

John Huston

Number 10, October 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). John Huston. *Séquences*, (10), 36–40.



KEY LARGO
AFRICAN QUEEN
MOBY
MOULIN
ROUGE
THE DEVIL
TREASURE OF
BEAT

JOHN HUSTON



PLONGÉE

DANS LE CINEMA

Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler.

A. de Vigny

JOHN HUSTON

Ce qui caractérise l'oeuvre de John Huston, c'est que l'homme y joue une terrible aventure. Dans tous ses films, en effet, nous voyons l'homme aux prises avec ses passions de convoitise qu'il tente désespérément d'assouvir. Et l'intérêt de ses films ne réside pas dans l'obtention de l'objet entrevu mais plutôt dans la recherche elle-même. Ne pourrait-on pas dire des personnages de Huston qu'ils se créent en autant qu'ils luttent ou, si l'on préfère, qu'ils s'affirment par le fait qu'ils agissent ?

1. L'homme - John Huston est né dans le Nevada, le 5 août 1906. Son père, le comédien Walter Huston, était d'origine irlandaise. Comme il est toujours en tournée, il laisse son fils passablement libre. John en profite pour manifester son goût des exercices physiques, de la nature et des livres. On comprend qu'au Lincoln High School de Los Angeles, il ne se préoccupait pas trop de la discipline. Mais son père qui avait troqué sa profession d'ingénieur pour celle d'artiste de théâtre restait pour lui un ami et un exemple. L'imitant donc, John se met à voyager et pour cela il devient boxeur. Après son vingt-cinquième combat qui fut sa deuxième défaite, il s'engage dans l'armée mexicaine. Comme il aime l'équitation, il obtient le grade de lieutenant de cavalerie. Parcourant le pays, il découvre l'art précolombien. Cela l'incite à collectionner des sculptures anciennes. De retour à Los Angeles, il tâte quelque temps du journalisme. Son père, ami des jeunes, présente son fils à un alsacien de vingt-sept ans établi depuis neuf ans à Hollywood. C'est William Wyler qui invite John Huston à remplir de petits rôles dans The Shakedown (1929), dans The Storm (1930) et Hell's Heros (1930).

2. Le scénariste -

La vie animée de John Huston lui a communiqué une expérience précieuse de la vie. De plus, doué d'un sens d'observation très aigu, il a une vision très personnelle des gens et des événements. Le journalisme dans lequel il excellait ne lui permettait pas d'exprimer tout ce qu'il possédait intérieurement; l'acteur qu'il est devenu le limite dans un jeu assez réduit. Wyler qui est un homme perspicace devine rapidement que cet homme est à la recherche d'un mode d'expression adéquat à son tempérament. Il se rend vite compte que le cinéma peut profiter du talent de John Huston. C'est alors qu'il l'incite à écrire le scénario de son film A House divided (1931). Insatisfait de ce premier succès, John décide d'aller parfaire ce métier à la firme Gaumont de Londres. Cela ne l'empêche pas de continuer à écrire dans l'hebdomadaire new-yorkais "Midweek Pictorial". Mais cette vie devenait épuisante. Profitant de ses relations, Wyler fait entrer John Huston à la Warner Bros. Il y écrit alors de nombreux scénarios mis en scène par Wyler, Hawks, Wash, Livak...

3. Le réalisateur -

Après avoir donné Le faucon maltais qui connut un réel succès, on impose à John Huston la production de films qui ne l'intéressent guère. Pour se libérer de cette tâche assommante, il s'engage dans les services cinématographiques de l'armée. Il participe à la réalisation de la série Pourquoi nous combattons de Frank Capra. Mais en 1946, Huston quitte l'uniforme. Maintenant, il peut avec le métier qu'il possède donner sa pleine mesure et s'imposer comme un puissant créateur.

4. L'oeuvre -

Les critiques qui se sont penchés sur l'oeuvre de John Huston ont remarqué des constantes qui se retrouvent dans ses principales oeuvres.

a) L'Ambition. Les personnages de Huston souhaitent non seulement le difficile mais l'impossible et prennent plaisir à lancer des défis à la vie. Il y a dans le désir de posséder un mouvement qui n'a plus de limites. Le héros houstonien est avide et anxieux et il sait secrètement que son impatience le perdra. Qu'importe. L'intensité du désir rend le héros de Huston si puissant qu'il renverse ou contourne tous les obstacles. Halluciné par la convoitise, il n'a qu'une ambition: étreindre ce qu'il recherche passionnément.

b) La Violence. Et le moyen le plus rapide pour réaliser cette ambition, c'est la violence. Car le héros houstonien n'a pas le temps de réfléchir. Il n'est pas à proprement parler un intellectuel. C'est l'homme qui est épris d'action et qui s'y donne vraiment. Et comme il veut atteindre son but, tous les moyens sont bons. Et comme il ne peut attendre, il use de la violence pour arriver à ses fins. Mais précisément, cette violence le perdra.

c) L'Échec. Toutefois, l'échec ne détruira pas en lui la marche en avant. Car l'échec sert de témplin au héros houstonien. C'est dire que les tentatives hardies sont constamment reprises. On a alors l'impression que ce qui intéresse le héros de John Huston, c'est moins le résultat que la lutte elle-même. Le héros houstonien est donc ce Sisyphe qui sans relâche essaie de rouler le rocher vers le sommet et sans cesse recommence parce que l'échec ne fait qu'aiguiser son désir.

d) La Peur. Pour expliquer l'échec du héros houstonien faut-il évoquer la peur? Cette peur inviterait naturellement à douter du succès. Mais

la peur, ici, comme le remarque pertinemment Paul Davay, c'est surtout et foncièrement la peur de vivre. Les personnages houstoniens sont des êtres en marge de la société sinon des ratés. On pense à la jeune veuve de Key Largo perdant le sens de la vie, à Toulouse-Lautrec de Moulin-Rouge sombrant dans l'alcool, à l'héroïne de l'African Queen frustrée dans ses amours ou encore aux trois chercheurs du Trésor de la Sierra Madre se guettant mutuellement. Quant au jeune héros de Red Badge of Courage, sa peur se transforme en bravoure. Mais cette bravoure est également une fuite même si elle est une course en avant.

e) La Solitude. Cette peur, cet échec, cette violence où leur trouver une cause essentielle sinon dans la solitude même du héros. Les personnages de Huston se heurtent et se déchirent car chacun envisage l'issue de son entreprise sous un angle personnel. Il n'y a donc pas de possibilité de créer des liens solides et réels entre ces gens. Qu'on pense encore aux trois chercheurs d'or du Trésor de la Sierra Madre ou aux hommes louches d'Asphalt Jungle ou au couple bizarre sur le rafiote de l'African Queen. Cette solitude effrayante illustre cruellement le tragique existentiel de notre époque. Car cette solitude est au cœur même des personnages de Huston. Et leur longue misère s'explique par l'absence absolue de confiance en autrui.

5. La vision -

Cette solitude de l'homme houstonien va-t-elle le conduire à un pessimisme déprimant? On pourrait penser que l'échec de l'aventure de l'homme chez Huston aboutit, comme pour Camus, à l'absurde. Le critique Gilles Jacob le croit. Mais à y regarder de plus près, on constate que les efforts des héros houstoniens ne sont pas vains et que leur vie n'est pas inutile. L'essentiel de l'existence chez le héros de Huston, c'est de vivre dans l'indépendance par le combat individuel et continu. On retrouve cela dans Moulin-Rouge où l'artiste se révèle un créateur indépendant et, sans doute, dans Moby Dick où Achab entraîne l'équipage dans une course luciférienne contre la baleine.

Dans le monde houstonien, l'échec n'est donc qu'apparent. Il sert à éprouver les aventuriers. Car ici on se connaît en s'éprouvant. En somme, le héros de Huston ne se définit pas au départ. Il se crée à chaque instant et s'accomplit dans la lutte. Il est, selon la notion existentialiste, un être en devenir qui se construit sans cesse en agissant.

On peut appeler le héros houstonien un homme d'action. Les films de Huston sont apparemment des films d'aventure. Mais attention. Les histoires que Huston raconte prennent une dimension intérieure qui en font des films tragiques. Car l'univers de Huston est bien ce lieu clos, cet espace réduit, cet air étouffant, où les protagonistes ont à se débattre. Au terme de leur aventure où ils sont vaincus, les personnages de Huston savent accepter leur échec. Antigone qui sait qu'elle mourra ne gémit pas devant son oncle. Ainsi font les héros houstoniens. Ils consentent à être écrasés. Qu'on repasse les films de Huston. On remarquera que l'échec inévitable n'arrive qu'après une longue lutte inégale. C'est cet entêtement farouche de tenir devant un adversaire plus puissant que soi qui fait la grandeur du héros houstonien. Voyez les personnages d'Asphalt Jungle qui dit à un autre: "Tu ne sais pas encaisser." Dans l'univers houstonien la seule dignité possible, ce n'est pas de conquérir le monde (quelle utopie!) mais de savoir supporter jusqu'au bout...

Alors, comment réussir à n'être pas anéanti puisqu'on est sûr d'être réduit par des forces irrépressibles? Huston y parvient par la ver-

tu de l'humour. On retrouve cet humour d'une façon non équivoque dans Le Trésor de la Sierra Madre, dans l'African Queen et dans Asphalt Jungle.

Ainsi le monde hustonien tient dans cet équilibre entre le tragique et l'humour. Mais de plus, il y a chez Huston un certain goût pour ce qui est simple et primitif. On s'en rend compte par les rires libérateurs des mêmes personnages à la fin du Trésor de la Sierra Madre, de l'African Queen et de Asphalt Jungle.

- o -

L'oeuvre de John Huston riche en événements n'est pas moins fertile en réflexions. Mais pour en découvrir toute la substance, il faut un retour sur les films et surtout un contact attentif avec les personnages. Ce sont eux qui nous permettent d'entrevoir l'univers hustonien. Car la clef de toute l'oeuvre de Huston tient dans cette laconique déclaration: "I am interested in man." C'est bien la condition humaine dans ce qu'elle a de tragique. Mais on doit regretter que le calvaire du héros hustonien ne débouche pas sur un autre monde puisque celui-ci lui est fermé. Une étincelle parfois suffit à faire jaillir la foi. Elle n'apparaît pas dans l'oeuvre de Huston. L'homme est donc laissé à lui-même. Comme le loup, il meurt après un noble combat sans regard vers l'Eternel.

F I L M O G R A P H I E

- 1941: The Maltese Falcon (Le Faucon maltais)
- 1942: In this our Life
- 1943: Across the Pacific (Griffes jaunes)
- 1947: The Treasure of Sierra Madre
(Le trésor de la Sierra Madre)
- 1948: Key Largo
- 1949: We were Strangers (Les Insurgés)
- 1950: Asphalt Jungle (Quand la ville dort)
- 1951: The Red Badge of Courage (La charge victorieuse)
- 1951: African Queen (La Reine africaine)
- 1954: Beat the Devil
(Mort au Diable ou Plus fort que le Diable)
- 1956: Moby Dick